

# CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE

de Carcassonne,

Narbonne et Perpignan,

22 - 31 MAI 1906 (1).

---

*Carcassonne.* — Peu de villes donnent une impression d'admiration du Moyen-Age comme l'ancienne cité de Carcassonne.

C'est un grand village, avec ses rues et ses maisons sur une colline, enfermé dans une double enceinte de tours et de murailles, aujourd'hui dégagées et ressuscitées par le grand restaurateur, Viollet-le-Duc.

Avec quelle admiration on se promène dans les *lices*, c'est-à-dire dans l'espace compris entre les deux enceintes, d'où l'on jouit de l'évocation du passé et en même temps des splendides horizons qui se déroulent devant les yeux.

Facilement, on distingue les parties construites par les Romains et ensuite par les Visigoths ; les premières, par leurs gros blocs de pierre grossièrement équarris et posés à sec, les secondes, par des assises beaucoup plus petites, entremêlées d'assises de briques.

Saint Louis, après avoir compris l'importance d'une telle forteresse, résolut de la reconstruire entièrement.

Il fit l'immense circuit de l'enceinte exté-

---

(1) Lu dans la séance de la Société historique du 15 juin 1906.

rieure, mais n'eut pas le temps d'achever son œuvre. C'est son fils, Philippe le Hardi, qui fit construire et terminer les superbes tours et les courtines avec leurs belles pierres à bossage, encore visibles aujourd'hui.

On admire surtout les multiples combinaisons des moyens de défense employés pour déjouer toutes les attaques possibles avant l'invention de l'artillerie, et nécessités par les conditions de la guerre du Moyen-Âge.

Le village existe encore comme autrefois, enfermé dans sa formidable enceinte, avec son millier d'habitants, presque tous ouvriers.

Il y a peu de maisons intéressantes ; mais il est un monument remarquable : c'est la cathédrale, aujourd'hui église paroissiale de Saint-Nazaire.

Le portail est roman, la nef de même style ; le chœur, garni de 20 belles statues, et les transepts construits dans la bonne période ogivale, rappellent nos belles églises du Nord. Au pied de la cité, coule l'Aude, sous la forme d'un torrent impétueux.

Un pont ancien et un pont moderne relient la Cité à la ville de Carcassonne, dans laquelle les fortifications démolies, comme dans presque toutes les villes du Midi, sont remplacées par de larges boulevards, plantés de hauts et touffus platanes qui modèrent la chaleur du Midi. Nous avons visité deux églises : la cathédrale, appelée Saint-Michel, et la deuxième, Saint-Vincent.

Elles sont construites sur le même plan et, comme beaucoup d'églises du Midi, ont une seule et très large nef centrale, une abside percée de longues et étroites fenêtres, deux

---

absidioles beaucoup plus basses ; l'espace compris entre les contreforts forme une sorte de transept.

Ces deux églises sont de la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

*Rieux.* — Rieux possède une très curieuse église du commencement du XII<sup>e</sup> siècle, en rotonde, à sept pans, et fort bien conservée ; elle est enveloppée de bas-côtés offrant la même disposition, mais à quatorze pans.

La coupole est formée de sept pans coupés s'effaçant à moitié de la hauteur.

Elle repose sur quatre piliers alternant avec des colonnes reliées par des arcs en plein cintre et dont les chapiteaux sont très curieux.

Malheureusement, cette église est complètement engagée dans les maisons et peu visible à l'extérieur.

*Caunes.* — A côté, la petite ville de Caunes, au fond d'une étroite vallée, est groupée autour de vastes bâtiments d'une abbaye dont la chapelle, remarquable édifice du XIII<sup>e</sup> siècle, est devenue l'église paroissiale.

Deux clochers carrés de l'époque romane s'élèvent à l'extrémité des deux croisillons.

Pour entrer dans l'église, on descend quinze marches par un porche saillant, de forme carrée, avec une coupole à nervures.

La porte s'ouvre sous trois épaissés voussures, reposant sur six colonnes à chapiteaux représentant des scènes de l'Évangile.

On voit sur l'autel deux belles statues en marbre de Carrare, représentant deux anges

adorateurs, exécutées par deux grands sculpteurs italiens : Borronini et Donatello.

A Caunes, on exploite de très belles carrières de marbre rouge.

L'église Saint-Hilaire, œuvre du XIII<sup>e</sup> siècle, est très bien conservée.

Elle comprend une nef unique de trois travées voûtées d'ogive : un transept avec deux absidioles et le chœur voûté en cul de four.

On remarque un très beau sarcophage en marbre sculpté, du XII<sup>e</sup> siècle, et une crosse en ivoire, très ancienne, passant pour avoir appartenu à saint Hilaire, qui vivait au VI<sup>e</sup> siècle. En tout cas, c'est une des plus vieilles crosses que l'on connaisse.

A côté, un cloître remarquable du XIV<sup>e</sup> siècle.

*Fontfroide.* — L'abbaye de Fontfroide, à deux lieues de Narbonne, s'élève dans le fond d'une petite vallée. Habitée encore par des religieux Cisterciens il y a quelques années, ceux-ci viennent d'en être chassés. Ils travaillaient la terre et faisaient du vin.

L'église est du XII<sup>e</sup> siècle, avec une seule et grande nef divisée en cinq travées voûtées en berceau brisé. Le transept est voûté d'ogive comme le chœur. Un beau cloître est attenant à l'église ; il est recouvert d'un dallage posé à plat, pour ne pas intercepter les jours des fenêtres de l'église.

Cette couverture servait aussi de promenoir.

*Narbonne.* — Notre rendez-vous est fixé devant l'Hôtel de Ville. Ce monument, à grande allure, est un reste du Palais archi-

épiscopal et il évoque, par ses tours puissantes, l'idée du palais des papes à Avignon.

Entre les deux tours principales, Violet le Duc a logé la façade de l'Hôtel de Ville.

La cathédrale est dédiée à saint Just. On avait rêvé de faire de cette cathédrale un des plus grands édifices de France ; le chœur seul fut achevé, comme à Beauvais.

C'est une merveille d'élégance. Peu d'églises ont une aussi superbe envolée : la voûte mesure 40 mètres de hauteur.

Elle date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et elle rappelle les plus belles constructions du Nord de la France.

Une autre église, dépendant d'un prieuré de Bénédictins et datant également du XIII<sup>e</sup> siècle, s'appelle l'église de Lamourier ; elle sert aujourd'hui de musée lapidaire.

Elle n'a encore qu'une seule nef et n'est pas voûtée. Des doubleaux isolés supportent directement la charpente qui est, par conséquent, apparente dans l'église.

La porte, romane, est assez remarquable.

Un des doubleaux s'est écroulé quelques jours après notre visite. Ce très regrettable accident, qui pouvait avoir de graves conséquences, aurait dû être évité, car il était facile à prévoir.

Le musée renferme de remarquables monuments en marbre, presque tous sculptés : des sarcophages romains et un païen, des autels où l'on sacrifiait des taureaux, des piédestaux, des chapiteaux, etc. ; on voit, sculptées sur ces pierres, une foule de scènes de la vie civile, religieuse et militaire.

Toutes ces pièces, au nombre de treize cents environ, proviennent des remparts du

v<sup>e</sup> siècle, qui avaient été construits, en grande partie, avec les matériaux fournis par la démolition d'un temple de marbre dédié à Jupiter, d'un amphithéâtre et d'un capitole.

J'ai omis de dire qu'à l'Hôtel de Ville existe un autre musée, où l'on admire deux belles mosaïques romaines trouvées dans Narbonne, ainsi que trois statues romaines, représentant un Silène, un torse d'enfant et un Hercule.

*Alet.* — L'église d'Alet malheureusement a été détruite en grande partie par la chute de son clocher ; le chœur seul, presque intact, témoigne de la beauté de ce monument du xii<sup>e</sup> siècle.

D Alet, nous prenons le chemin de fer qui nous amène à Quillan pour déjeuner et jouir de la vue des Pyrénées dans lesquelles nous pénétrons.

Après y avoir fait la halte obligatoire, nous sommes conduits en voiture à la gare d'Axat. Pendant tout ce parcours, nous cotoyons le torrent de l'Aude enserré si étroitement dans des rochers très élevés, que la route même souvent a été empruntée à ces rochers, et nous jouissons d'un coup d'œil grandiose et saisissant, agrémenté d'un soleil radieux.

A Axat, nous reprenons le train pour Arles-sur-Tech, où nous arrivons bientôt, après avoir franchi un pont du xiv<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage remarquable, terminé vers 1341, mesure 45<sup>m</sup>45 d'ouverture et 22<sup>m</sup>30 de flèche.

*Arles-sur-Tech.* — L'abbaye d'Arles-sur-Tech est un ancien monastère de bénédictins.

L'église appartient au type des édifices provençaux dont la nef centrale est mal

éclairée par des fenêtres percées à travers la voûte.

Elle fut achevée en 1157 ; la façade est relevée d'arcatures lombardes et le clocher est une tour carrée.

Dans cette église, nous admirons deux bustes reliquaires en argent de saint Abdon, 1425, et saint Sennem, 1440, œuvres d'un orfèvre de Perpignan.

Le cloître, 1261-1303, fut construit par l'abbé Raimond Desbach ; il a la forme d'un quadrilatère irrégulier, avec arcades en arc brisé ; les tailloirs et les socles sont communs aux colonnettes jumelles, mais la poussée de la charpente en a quelque peu détruit l'harmonie.

D'Arles-sur-Tech, nous nous dirigeons en voiture à Amélie les-Bains, et, après y avoir admiré les gorges du torrent, nous déjeunons dans l'établissement thermal, où le meilleur accueil nous attendait.

*Elne.* — On y voit les restes des anciennes tours sarrasines et des hauts remparts, encore debout sur bien des points.

L'église, à la masse imposante, est bâtie sur les restes de l'ancienne forteresse de Constantin et nommée Hélène, du nom de la mère du premier empereur romain, d'où est venu le nom d'Elne.

Cette cathédrale, datant de 1069, a été bien dévastée, mais non défigurée, par suite des tâtonnements et des retouches successives, et ses arcades romanes de pierres sombres imposent toujours la vénération.

Malheureusement, notre visite a dû être très écourtée, l'extrême chaleur du dehors

---

contrastant trop avec la grande fraîcheur de cette église et ne permettant d'y passer que quelques instants.

A côté de l'église, se trouve peut-être le plus beau cloître que nous ait laissé l'époque romane. Il fut commencé vers 1175 et restauré vers 1285, après la prise d'Elne par les troupes de Philippe le Hardi. C'est pourquoi on y rencontre du gothique dans la restauration qui a suivi cette guerre. On y remarque trois belles pierres tombales, datant de 1186, 1202 et 1203.

Ce cloître, construit en luxueux marbre blanc, veiné de noir, communique avec l'église par une très jolie porte de style ogival primaire et témoigne à la fois d'une grande piété et de beaucoup de fantaisie chez les artistes qui l'ont établi.

*Perpignan.* — La route et le chemin de fer traversent, avant d'arriver à Perpignan, des jardins merveilleux, établis sur un sol très fertile.

La ville, dont on démolit les fortifications, a aussi beaucoup perdu de son pittoresque. Cependant, elle est encore très animée avec ses belles promenades plantées de superbes platanes.

Arago fut un de ses plus illustres enfants et sa statue se trouve sur la place principale.

L'art n'a qu'une part assez restreinte dans les constructions. Place de guerre avant tout, où l'espace était avarement mesuré, la ville de Perpignan ne put se doter de ces édifices qui font l'orgueil de ses voisines.

Cependant, elle montre encore quelques

---



nobles demeures, notamment la Bourse, appelée par les habitants « la loge de mer », qui fut élevée en 1489, agrandie en 1540, et qui sert aujourd'hui d'Hôtel de Ville.

Un autre monument intéressant est le « Castillet », construit vers 1340 ; il a été agrandi et fortifié par Louis XI, qui en fit une petite citadelle destinée à défendre la ville et qui servait en même temps de porte d'entrée.

La cathédrale de Perpignan, dédiée à saint Jean, n'a qu'une seule nef, mais les murs élevés entre les chapelles forment de puissants contreforts qui ont permis de donner à cette nef une largeur de 18<sup>m</sup>30.

Sa façade vient d'être très bien restaurée. Les premières pierres en furent posées en 1324, mais elle ne fut complètement achevée qu'en 1509.

L'église Saint-Dominique et l'église des Carmes, à laquelle est attenant un cloître, sont aujourd'hui occupées par le génie militaire et servent de magasins d'artillerie. Elles sont également à une seule nef, très large, couverte d'une charpente apparente sur arcs transversaux, et assez bien conservées.

Au dehors de la ville, se trouve un château-fort, ancienne demeure des rois de Majorque, et servant actuellement à loger les deux régiments de la garnison.

Nous y sommes conduits très obligeamment par le commandant du génie.

Les habitants l'appellent aujourd'hui la « Citadelle » et sa construction offre un mélange curieux de l'art roman primitif, de l'art arabe et de l'art ogival.

Elle fut commencée en 1285 ; Louis XI fit

---

augmenter considérablement ses moyens de défense, et Vauban l'enveloppa de lourdes murailles.

La chapelle attire surtout notre attention. Elle est à deux étages et date de la création du château. La porte d'entrée, de style gothique, a été construite par assises alternées de marbre rouge et blanc.

La porte d'entrée de la citadelle a été également reconstruite en 1577.

Les congressistes ne sauraient oublier l'accueil et les aimables attentions que leur réservait Perpignan. Leur visite à la cathédrale fut saluée par les grandes orgues et des choristes ; et, la veille de leur départ, la Municipalité, après une réception toute cordiale et aubades à l'Hôtel de Ville, fit illuminer en leur honneur le vieux « Castillet » de la ville.

*Prades.* — En quittant Perpignan, nous arrivons à Prades pour repartir, après avoir jeté un coup d'œil sur les restes d'un cloître devenu établissement thermal.

Nous arrivons à Saint-Michel-de-Cuxa, où l'église, à moitié démolie, était flanquée de deux clochers, dont l'un s'est écroulé pendant l'hiver de 1838.

L'après-midi, nous visitons Villefranche-de-Conflent.

L'église possède deux nefs inégales voûtées en berceau brisé avec arcades et dans chaque nef donnent accès des portes particulières qui sont intéressantes toutes deux.

Tout près, en voiture, nous nous rendons à Cornielle-de-Conflent.

L'église romane est très simple avec voûte

---

en berceau brisé, sans doubleaux. L'autel est posé sur colonnettes et sur rétable de 1345.

Le portail est remarquable, ainsi que la porte qui possède encore ses riches peintures anciennes.

Ici, tout le village était réuni sur la place de l'Eglise, où il nous attendait avec la musique... composée de « trois musiciens ».

Durant cette dernière journée, en Pyrénées, nous avons admiré tout à la fois le génie des hommes et les grandioses beautés de la nature.

Maintenant et ici le Congrès se dissout, à notre grand regret ; et tous, en se disant au revoir, se donnent rendez-vous pour l'an prochain à Avallon.

Je ne saurais clore ce rapport sans dire grand merci à notre distingué maître, M. Lefèvre-Pontalis, qui, tout le temps, conférencier érudit et charmant, s'est dépensé pour tous avec une très grande bienveillance.

Et aussi, à notre aimable collègue, M. R. Chevallier, qui, comme d'ordinaire, n'a jamais compté ni avec ses fatigues, ni avec ses multiples ennuis.

PAUL DAUSSY.

---